

# COMPTE-RENDU DE L'ENQUÊTE SUR LES BESOINS DE CONNAISSANCE DES ASSOCIATIONS dans les Hauts-de-France

*Résultats présentés pendant  
le webinaire du 29 septembre 2020*

**Le lancement du programme de recherche sur le fait associatif dans les Hauts de France, co-porté par le Mouvement Associatif – HdF et l'Institut français du Monde associatif, devait avoir lieu le 29 septembre toute la journée à l'Université de Lille sur le campus de Moulins.**

En raison de la crise sanitaire traversée, il a été décidé d'adapter ce temps d'échange en numérique. Le webinaire a rassemblé une cinquantaine de participant.es sur toute une matinée.

## Genèse du programme

Depuis 2018, le Mouvement Associatif souhaite favoriser un rapprochement entre acteur-trices de la recherche et acteur-trices associatif-ves afin de favoriser la production de connaissances sur le fait associatif. Convaincus que les associations ont besoin de l'éclairage de la recherche pour faire face aux évolutions sociales, culturelles et politiques qu'elles subissent ou dont elles peuvent être les actrices, nous souhaitons leur donner les moyens de ce retour sur elles-mêmes.

## Notre ambition

Accompagnés depuis 2019 par l'Institut français du Monde associatif, nous initions un projet expérimental à l'échelle de la région des Hauts-de-France, celui de lancer un programme de recherche sur le fait associatif qui réunisse une pluralité d'acteur-trices : acteur-trices associatif-ves, acteur-trices de la recherche, mais aussi acteur-trices renforçant le lien entre sciences et territoires, partenaires publics et privés.

Ce programme de recherche doit permettre aux acteur-trices de la recherche et du milieu associatif de travailler ensemble à l'élaboration de grandes problématiques de recherche qui structureront la réflexion et le travail collaboratif dans les Hauts-de-France.



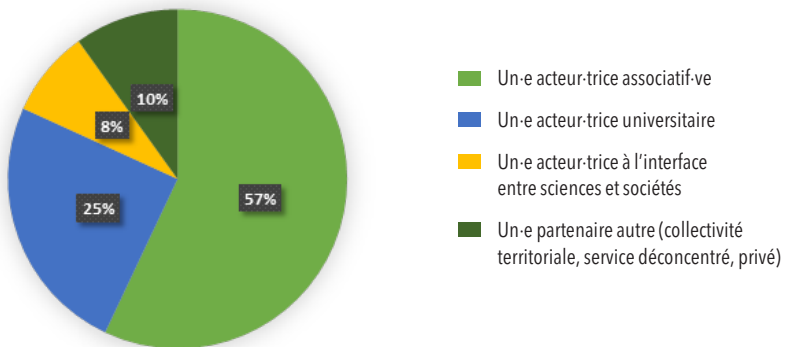
## *Présentation des résultats de l'enquête*

Afin de préparer ce premier temps d'échange commun, une consultation a été élaborée avec pour objectif premier d'identifier les liens existants entre recherche et associations dans la Région ainsi que les besoins de connaissance des associations pendant l'été 2020 (du 1er juillet au 6 septembre). Largement relayée auprès des acteur-trices identifié-es et partenaires de notre dynamique depuis 2018, mais aussi auprès de nos différents réseaux (adhérents, PIVA, DLA, etc.), cette enquête a permis de récolter 122 questionnaires exploitables.

Nous vous en présentons ci-dessous les principaux résultats commentés.

## Caractéristiques des répondant·e·s

### Précisez si vous êtes (n=122)



Les associations sont le type d'acteurs qui ont le plus répondu, les réseaux ont bien assuré leur rôle de relais puisque près de 80% de ces associations font partie de l'un d'entre eux. Pour les acteur·trices universitaires, les lillois et les artésiens ont été les plus dynamiques tandis que l'ULCO ou l'Université Polytechnique de Valenciennes restent à mobiliser à ce jour.

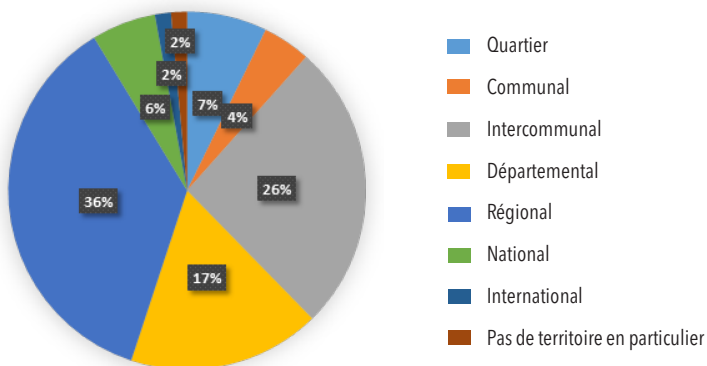
Pour avoir un aperçu plus détaillé du profil des répondant·es et de leur localisation, une carte a été réalisée en collaboration avec Adrien Sansonne, le géomaticien de la DRJSCS, grâce aux données récoltées. [Vous la retrouverez à cette adresse.](#)

Cette carte est un instantané qui correspond aux caractéristiques des répondant·es, il s'agit donc d'un premier état des lieux qu'il faudra compléter et que le programme de recherche a vocation à renforcer. Cette première carte montre un maillage assez inégal avec une concentration des répondant·es dans les grandes villes. Il s'agit des universités, bien sûr, mais aussi des associations (cela s'explique parce qu'un grand nombre d'entre elles sont des têtes de réseaux).

## COMPTE-RENDU DE L'ENQUÊTE SUR LES BESOINS DE CONNAISSANCES DES ASSOCIATIONS DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

Les cercles correspondent aux associations, les triangles aux universités. Pour les associations, la taille du figuré représente la masse salariale et la couleur le domaine d'intervention. Pour les universités, le détail des répondants apparaît en cliquant sur les triangles gris. La carte est interactive, ce qui permet de zoomer de l'échelle régionale au quartier, mais aussi d'obtenir des informations complémentaires en cliquant sur les différents figurés.

### Quelle est votre périmètre d'intervention ? (n=69)



Pour donner quelques détails supplémentaires, 26% des associations répondantes sont des têtes de réseau (*nos adhérents* : URIOPSS, CRAJEP, CROS, URACEN) et 45% ont une mission d'accompagnement (PIVA, expertise juridique...). Elles s'adressent principalement à toutes sortes de public mais certaines ont des spécificités sectorielles ou territoriales. Leurs périmètres d'intervention les plus récurrents sont la Région, les EPCI, puis les départements ; ce sont donc des associations qui rayonnent et structurent le secteur.



Pour les chercheur·ses à présent, les répondant·es sont tous en contrat recherche, ou mixte (enseignement-recherche): 9 doctorant·es, 8 MCF, 6 PU (dont 1 émérite). La place du fait associatif dans leur recherche est importante (43%), marginale (33%) mais centrale pour (23%). L'étude du fait associatif vient essentiellement d'une curiosité personnelle (67%), d'une rencontre (27%) ou d'une incitation à la recherche (13%). D'autres éléments sont mentionnés comme des contrats fléchés (CIFRE, postdoc) ou l'appartenance à une association.



**Seuls 10% des chercheur·ses appartiennent à un réseau de recherche sur le fait associatif** (Cnahes, Réseau inter-universitaire de l'économie sociale et solidaire, Réseau Thématique 35 de l'association française de sociologie). 23% appartiennent à un projet de recherche sur fait associatif (Frédérique Jacob, Projet émergent MESHS Lille, AMI-Recherche participative 2020 sur la "MEMTEXT-Mémoire textile Hauts-de-France" avec l'association PROSCITEC (Sauvegarde du patrimoine industriel et de son savoir-faire"), PIA jeunesse, co-financé par l'ANRU et la Métropole Européenne de Lille , projets de recherche portés par la ChairESS des Hauts de France, Fabrique de l'animation et de l'éducation populaire (INJEP, CERLIS, E. Porte, E. De Lescure).

**Pour 30% d'entre elle et eux**, il y a une incitation à la recherche sur le fait associatif dans leur établissement (axes du labo d'appartenance, projets de recherche participative) et 50% travaillent en collaboration avec d'autres chercheurs.

Aussi, la structuration pourrait-elle être plus importante, ce qui montre que le programme de recherche que nous souhaitons porter a toute sa place pour proposer des formes de collaboration inédites.

## Sur quelle(s) thématique(s) de recherche travaillez-vous ? (n=30)



## Les liens entre associations et recherche

Les questions posées avaient pour objectif de quantifier et qualifier les relations établies :

À la question, « **Avez-vous déjà été contacté-e par des chercheur-ses ?** », 42% des acteur-trices associatif-ves répondent **positivement** (dans le cadre d'entretiens qualitatifs et de dispositifs d'observation principalement, mais aussi pour des partenariats plus poussés et originaux : 5 mentions de collaborations pour des études menées en commun ou de l'intervention dans des formations, 4 mentions de recherche-action, 1 emploi CIFRE).

À la question, « **Avez-vous déjà contacté des chercheur-ses ?** », 32% des acteur-trices associatif-ves répondent **positivement**.

À la question, « **Avez-vous déjà contacté des associations ?** », 80% des chercheur-ses répondent **positivement** (entretiens qualitatifs et observation principalement, le face à face étant privilégié). Les associations contactées sont évidemment en lien avec les objets de recherche des chercheur-ses, il s'agit avant tout d'associations environnementales, de quartier ou liées à l'ESS.

À la question, « **Avez-vous déjà été contacté-es par des associations ?** », 40% des chercheur-ses répondent **positivement**.

### Mots clés pour les associations



### Mots clés pour les chercheur-ses







L'instauration de bonnes relations est en soi considérée comme une retombée pour les chercheur·ses. Ils valorisent notamment la possibilité de s'ouvrir à de nouveaux sujets, à de nouveaux terrains, à communiquer et à publier grâce à ces collaborations. Certaines retombées méritent notre attention comme la possibilité d'avoir une approche de vulgarisation, l'obtention de contrats (CIFRE notamment), la création de réseaux de chercheur·ses comme la chairESS, ou l'obtention d'un prix de recherche. Pour les associations, le mot « reconnaissance » revient cinq fois, signe que le symbole est important. Elles valorisent la possibilité de prendre du recul sur leurs pratiques et la capacité de conceptualisation des chercheur·ses sur ce qu'elles perçoivent comme relevant du quotidien.

Pour ces deux catégories, la collaboration, voire la mutualisation et la co-construction, sont des démarches importantes – ce qui donne des indices sur les démarches de recherche qu'il sera possible d'engager.

Néanmoins, cinq acteur·trices évoquent une absence de retombées concrètes avec surtout des remarques critiques qu'il faut considérer : d'abord, un manque d'échange et d'adaptation à leurs besoins et attentes, mais aussi une absence de retour et l'abandon des relations et, enfin, des difficultés pour passer des analyses au projet.

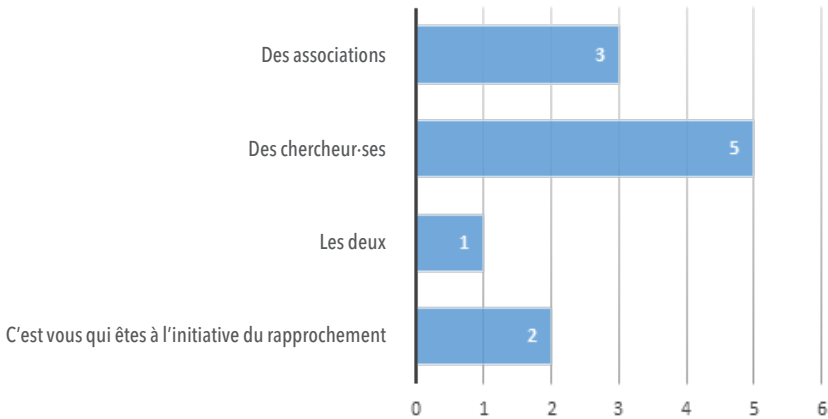
### ***La question des acteur·trices renforçant le lien sciences-société***

**Avez-vous déjà fait appel à un·e acteur·trice renforçant le lien entre sciences et sociétés ?**  
15% des associations répondent positivement. Elles évoquent Interphaz, la MESHS, Ombelliscience et la Boutique des sciences, principalement.

33% des chercheur·ses ont déjà fait appel à un·e acteur·trice intermédiaire (Ombelliscience, ChairESS, BdS, LMA-HdF, l'Étincelle, Café des Sciences, Sociotopie, la Scitoyenne, entre autres) pour de la valorisation, de la médiation ou le montage de projets de recherche (48% des chercheur·ses connaissent ce type de structures et 42% d'entre elles et eux disent les solliciter directement).

Il y a donc une minorité d'acteur-trices du monde universitaire et du monde associatif qui font appel à ce genre de structures. Pourtant, les acteur-trices entre sciences et société qui ont répondu à la consultation disent avoir des relations denses avec les chercheur-ses et les associations.

### En général, vous êtes plutôt approchés par (n=11)

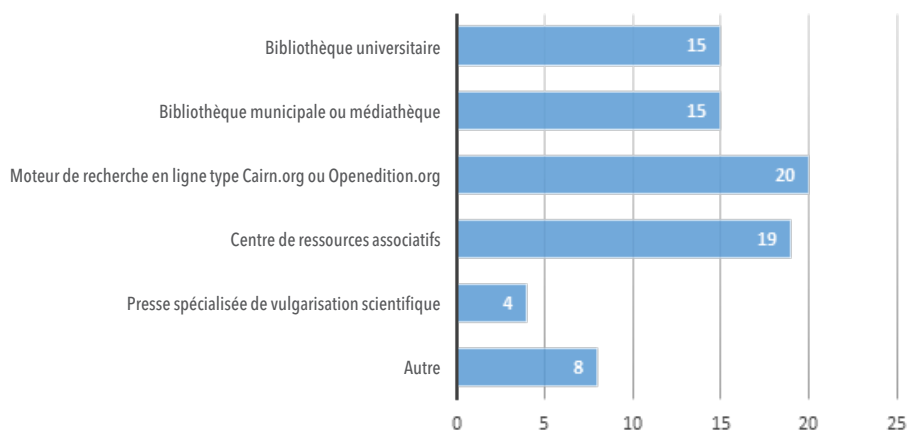


82% des répondant-es estiment que leur structure est mal identifiée (à cause d'un défaut de communication ou d'une difficulté à émettre des livrables adaptés à chaque type d'acteur-trice, principalement). Pour autant, 50% des répondant-es doivent prioriser les sollicitations, principalement par manque de temps et de ressources humaines. Un manque de structures mais aussi de communication peut alors être identifié grâce à ces réponses.

## L'accès aux connaissances

Les associations sont-elles en recherche de travaux de recherche? 42% d'entre elles répondent positivement. Elles y ont principalement accès grâce à leurs propres centres de ressources ou grâce aux moteurs de recherche dédiés comme [cairn.org](http://cairn.org) ou [revues.org](http://revues.org). La presse spécialisée de vulgarisation scientifique arrive en bonne place également. Certaines réponses évoquent les musées, les bibliothèques en ligne et surtout les lettres d'information des différents réseaux. Il peut donc y avoir quelque chose à mettre en place avec les têtes de réseaux pour que la connaissance produite par les chercheur·ses soit encore plus accessible.

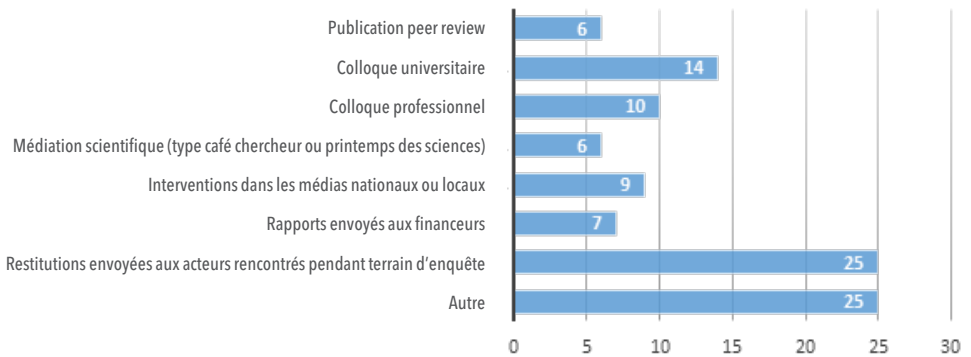
### Comment avez-vous accès aux productions scientifiques ? (n=69)



Existe-t-il des obstacles à cet accès? Le manque de temps est le frein majeur évoqué, la méconnaissance des ressources disponibles arrive juste après, l'argent ensuite et, enfin, le besoin d'une intermédiation qui rende plus accessible cette production.

**En retour, comment produisent les chercheur-ses ?** principalement d'une manière qui correspond aux critères académiques, à savoir la communication en colloque et la publication dans des revues disciplinaires ou thématiques selon le système de double évaluation par les pairs. On se doute alors que ce mode de production très normé n'est pas directement accessible pour les associations.

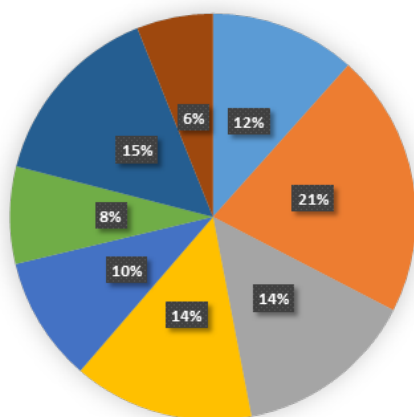
### De quelle manière partagez-vous vos travaux (n=30)



Il faut cependant noter que les chercheur-ses aimeraient avoir accès à d'autres modes de valorisation de leurs travaux. La vulgarisation via le podcast, la bande dessinée ou le documentaire est évoquée à six reprises. Le blog personnel également. À nouveau, le temps est le principal empêchement identifié.

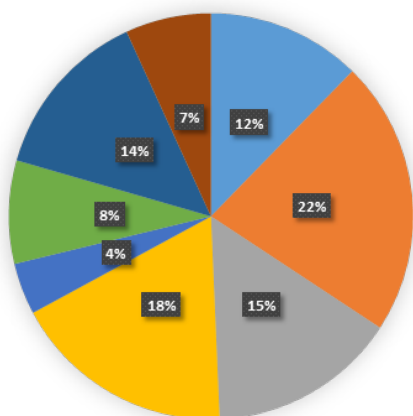
## Quels besoins de connaissance sur le milieu et le fait associatifs ?

### Quels besoins de connaissance pour les associations (n=69)



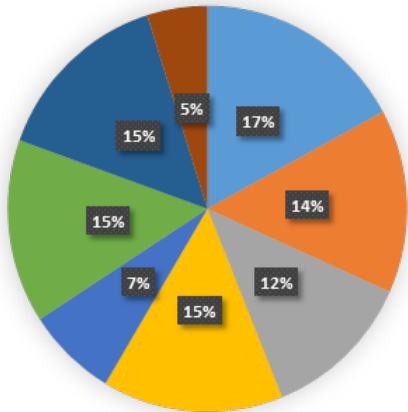
- Gouvernance et organisation des structures
- Relations entre le monde associatif et les pouvoirs publics
- Relations partenariales du monde associatif (coopération, mutualisation, fusion-absorption, regroupement, fédération)
- Richesses humaines (grandes évolutions ; articulations entre salariés, bénévoles, volontaires)
- Stratégies de communication (externe et interne)
- Modalités de mesure et d'évaluation
- Enjeux de financement - modèles socioéconomiques
- Autre

### Quels besoins de connaissance pour les chercheurs (n=30)



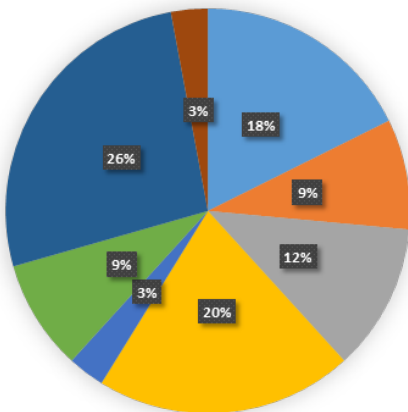
- Gouvernance et organisation des structures
- Relations entre le monde associatif et les pouvoirs publics
- Relations partenariales du monde associatif (coopération, mutualisation, fusion-absorption, regroupement, fédération)
- Richesses humaines (grandes évolutions ; articulations entre salariés, bénévoles, volontaires)
- Stratégies de communication (externe et interne)
- Modalités de mesure et d'évaluation
- Enjeux de financement - modèles socioéconomiques
- Autre

## Quels besoins de connaissance pour les acteur-trices renforçant le lien entre sciences et société (n=11)



- Gouvernance et organisation des structures
- Relations entre le monde associatif et les pouvoirs publics
- Relations partenariales du monde associatif (coopération, mutualisation, fusion-absorption, regroupement, fédération)
- Richesses humaines (grandes évolutions ; articulations entre salariés, bénévoles, volontaires)
- Stratégies de communication (externe et interne)
- Modalités de mesure et d'évaluation
- Enjeux de financement - modèles socioéconomiques
- Autre

## Quels besoins de connaissance pour les partenaires publics ou privés (n=12)



- Gouvernance et organisation des structures
- Relations entre le monde associatif et les pouvoirs publics
- Relations partenariales du monde associatif (coopération, mutualisation, fusion-absorption, regroupement, fédération)
- Richesses humaines (grandes évolutions ; articulations entre salariés, bénévoles, volontaires)
- Stratégies de communication (externe et interne)
- Modalités de mesure et d'évaluation
- Enjeux de financement - modèles socioéconomiques
- Autre

Veillez à prendre garde au nombre de répondants de part et d'autre en analysant ces différents graphiques.

Ces résultats ne sont qu'une première indication et ne préfigurent pas des orientations scientifiques du programme de recherche à venir. La grande problématique et les sous-axes qui la composeront seront choisis en fonction des discussions lors des séminaires thématiques à venir.





## Relations entre le monde associatif et les pouvoirs publics



**Associations :** elles évoquent avant tout un déséquilibre. L’idée d’une méconnaissance de leurs réalités et d’un manque d’écoute par les pouvoirs publics est particulièrement présente. Elles réclament une meilleure reconnaissance et une meilleure considération de leur poids. Les répondant·es déplorent la multiplication des interlocuteur·trices, les encastresments tutélaire et la dépendance financière. Enfin, certain·es se posent la question de l’implication des habitant·es.

**Chercheur·ses :** on retrouve un décryptage des asymétries dans les réponses ainsi que de la dépendance des associations. Pour aller plus loin, les chercheur·ses soulignent les effets de la néolibéralisation, et du désengagement de l’État et ils et elles insistent sur le fait que les associations continuent de pallier ces manques malgré tout. Il est clair que nous retrouvons dans les réponses des postures engagées qui évoquent une nécessité de rendre du pouvoir aux associations.

## Relations partenariales du monde associatif



**Associations** : elles évoquent la coopération et la mutualisation comme des processus nécessaires notamment pour les petites associations ou celles qui sont isolées pour des raisons financières, principalement. Pour autant, elles insistent sur les limites et enjeux des fusions/absorptions. Enfin, la question de la confiance dans les coopérations inter-associatives revient à plusieurs reprises et montrent, peut-être, une absence d'évidence.

**Chercheur-ses** : pour cette thématique, il y a visiblement eu une incompréhension pour certain-es qui ont répondu en pensant à leur propre relation aux associations comme le montrent les mots *archives* et *documents*, par exemple. Ceci mis à part, les chercheur-ses soulignent les difficultés à articuler les petites et grandes associations, et insistent sur les limites de la coopétition, analysée comme une double contrainte.

## Richesses humaines



**Associations :** on trouve dans les réponses une valorisation de l’intelligence collective, une reconnaissance de l’implication des bénévoles et la mise en avant de leur engagement. Enfin, une question sur les manières de (re)penser les relations entre les différents statuts (gouvernance, salarié-es, adhérent-es, bénévoles) est posée de manière assez claire en mettant en avant la complexité de cette articulation.

**Chercheur·ses :** les répondant·es de cette catégorie ont un discours très différent : ils et elles soulignent surtout l’usure et la perte de sens des bénévoles avec une vision très critique du don de soi. En effet, pour certains d’entre eux et elles, le bénévolat cache mal une exploitation salariale et une souffrance au travail.

## Stratégies de communication



**Associations :** ici, c'est essentiellement la question de l'adaptation de la communication à des publics ainsi que celle de la multiplication et de la diversification des supports. Etant donné le faible nombre de réponses, il est possible d'imaginer que cette thématique représente une difficulté pour les associations.

**Du côté de la recherche,** cette thématique n'a été saisie par aucun-e de nos répondant-es.

## Modalités de mesure et d'évaluation



**Associations** : les expressions d'impact et d'utilité social.e reviennent à plusieurs reprises dans les réponses. On retrouve une critique d'indicateurs quantitatifs non adaptés à ce que sont les associations et à leur mode de fonctionnement. De même, la question de l'inadéquation de l'évaluation par des actions concrètes et délimitées est posée alors que les associations portent des projets au long cours pour lesquels les valeurs humaines, comme l'émancipation, sont fortement valorisées.

**Chercheur·ses** : on retrouve dans les réponses, une assimilation explicite de l'évaluation à un contrôle par les outils. Les répondant·es posent la question de son impact sur les relations pouvoirs publics / associations.

## Enjeux de financement, modèles socio-économiques



**Associations** : les réponses révèlent une prévalence de l'urgence, et condamnent explicitement l'évolution des modèles et la question de la baisse des subventions. Les répondant-es regrettent explicitement que les associations doivent aujourd'hui se conduire comme des entreprises.

**Chercheur-ses** : les répondant-es plaident pour une diversification et une sécurisation des modèles pour garantir l'indépendance des associations. Ils et elles évoquent les possibilités d'auto-financement dans une vision active de la recherche, posent la question de l'impact des nouvelles sources de financement (mécénat par exemple) dans le fonctionnement et la qualité des services.

En première conclusion, on retrouve dans les réponses des associations beaucoup d'éléments de l'ordre du ressenti, qui ne sont pas encore formalisés en questions de recherche et d'autres, beaucoup plus aboutis, qui montrent leur capacité de prise de recul critique sur les évolutions en cours. Les chercheur-ses qui ont répondu montrent une posture engagée très éclairante sur les dynamiques de coopération entre acteur-trices que nous souhaitons créer ou renforcer. Les résultats de cette consultation montrent qu'il y a des intérêts et des questionnements similaires, une perception commune d'une situation déséquilibrée en défaveur des associations et de leurs missions, ainsi qu'une volonté d'aboutir à un rééquilibrage ou, en tout cas, à une amélioration des conditions actuelles pour les associations. Enfin, la proposition de programme de recherche sur le fait associatif dans les Hauts-de-France, dans une démarche de co-construction de la recherche, trouve un écho particulier dans les attentes de collaboration exprimées ci-dessous de la part des deux types d'acteur-trices.

## Des attentes précises de mise en relation



Les associations attendent de nous et du programme des possibilités en termes de prise de recul, la possibilité pour la recherche menée d'avoir un impact sur les pratiques et de fournir de la matière pour donner de la force aux plaidoyers.

Les chercheurs, espèrent des opportunités en termes d'ouverture à de nouveaux terrains, à de nouveaux contrats et à de nouveaux sujets de recherche.

En revanche, ces deux types d'acteur-trices s'accordent sur la volonté de voir naître un nouvel espace de partage, de mise en synergie et de collaboration grâce à de la recherche-action ou participative, par exemple.

Pour le Mouvement Associatif – Hauts-de-France et l'Institut français du Monde associatif ces dernières indications sont très positives. En effet, elles indiquent que notre proposition répond à un besoin, qu'il y a un espace à combler et des dynamiques à engager, ce qui conforte notre volonté de créer un programme de recherche qui réponde aux besoins de connaissance des associations à l'échelle de la région

Le  
MOUVEMENT  
ASSOCIATIF  
Hauts-de-France

